

Dictée du 12 juin 2023 : Le Crime de Sylvestre Bonnard (1881)

Résumé :

Le Crime de Sylvestre Bonnard, publié en 1881 pour sa première version, est le premier roman d'Anatole France, qui le fit connaître alors qu'il était déjà poète parnassien. Il reçut le prix de l'**Académie française**. Il raconte l'aventure de Sylvestre Bonnard, historien et philologue, membre de l'Institut, érudit non dénué de fantaisie puisqu'il affirme que « savoir n'est rien, imaginer est tout. » Il est tiré de la vie austère qu'il passe entre sa gouvernante, son chat Hamilcar et ses précieux livres par la recherche d'un exemplaire révélé par un catalogue de vente, le manuscrit du XIV^e siècle de la traduction française de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine*. Il se lance à la poursuite de cette pièce qui l'entraîne en Sicile, lui fait croiser la route de la fille d'une femme qu'il a aimée jadis, fille qu'il enlève pour la sauver des griffes d'un tuteur abusif. De retour à Paris, le manuscrit lui échappe encore lors d'une vente aux enchères mais il finira par le posséder. Comment et quel est ce fameux crime de Sylvestre Bonnard, laissons au lecteur le plaisir de le découvrir à travers la poésie de ce roman espiègle et spirituel.

Jacques de Voragine est un chroniqueur italien du Moyen Âge, devenu archevêque de Gênes et auteur de *La Légende dorée*, célèbre ouvrage racontant la vie d'un grand nombre de saints et saintes, martyrs chrétiens, ayant subi les persécutions des Romains.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Crime_de_Sylvestre_Bonnard

Les premiers mots :

« J'avais chaussé mes pantoufles et endossé ma robe de chambre. »

LA BÛCHE

24 décembre 1849.

J'avais chaussé mes pantoufles et endossé ma robe de chambre. J'essayai une larme dont la bise qui soufflait sur le quai avait obscurci ma vue. Un feu clair flambait dans la cheminée de mon cabinet de travail. Des cristaux de glace, en forme de **feuilles de fougère**, fleurissaient les vitres des fenêtres et me cachaient la Seine, ses ponts et le Louvre des Valois.

J'approchai du foyer mon fauteuil et ma table volante, et je pris au feu la place qu'Hamilcar daignait me laisser. Hamilcar, à la tête des chenets, sur un coussin de plume, était couché en rond, le nez entre ses pattes. Un souffle égal soulevait sa fourrure épaisse et légère. À mon approche, il coula doucement ses prunelles **d'agate** entre ses

paupières **mi-closes** qu'il referma presque aussitôt, en songeant : « Ce n'est rien, c'est mon ami. »

— Hamilcar ! lui dis-je, en allongeant les jambes, Hamilcar, prince somnolent de la cité des livres, gardien nocturne ! Pareil au chat divin qui combattit les impies dans Héliopolis, pendant la nuit du grand combat, tu défends contre de **vils** rongeurs les livres que le vieux savant **acquit** au prix d'un modique **pécule** et d'un zèle infatigable. Dans cette bibliothèque que protègent tes vertus militaires, Hamilcar, dors avec la mollesse d'une sultane. Car tu réunis en ta personne l'aspect formidable d'un guerrier tartare à la grâce **appesantie** d'une femme d'Orient. Héroïque et voluptueux Hamilcar, dors en attendant l'heure où les souris danseront, au clair de la lune, devant les *Acta sanctorum* des doctes Bollandistes.

Le commencement de ce discours plut à Hamilcar, qui l'accompagna d'un bruit de gorge pareil au chant d'une bouilloire. Mais ma voix s'étant élevée, Hamilcar m'avertit en abaissant les oreilles et en plissant la peau zébrée de son front, qu'il était **malséant** de déclamer ainsi.

— Cet homme aux bouquins, songeait évidemment Hamilcar, parle pour ne rien dire, tandis que notre gouvernante ne prononce jamais que des paroles pleines de sens, pleines de choses, contenant soit l'annonce d'un repas, soit la promesse d'une fessée. On sait ce qu'elle dit. Mais ce vieillard assemble des sons qui ne signifient rien.

Ainsi pensait Hamilcar. Le laissant à ses réflexions, j'ouvris un livre que je lus avec intérêt, car c'était un catalogue de manuscrits. Je ne sais pas de lecture plus facile, plus attrayante, plus douce que celle d'un catalogue. Celui que je lisais, rédigé en 1824, par M. Thompson, bibliothécaire de sir Thomas Raleigh, **pèche**, il est vrai, par un excès de brièveté et ne présente point ce genre d'exactitude que les archivistes de ma génération introduisirent les premiers dans les ouvrages de diplomatique et de paléographie. Il laisse à désirer et à deviner. C'est peut-être pourquoi j'éprouve, en le lisant, un sentiment qui, dans une nature plus imaginative que la mienne, mériterait le nom de rêverie. Je m'abandonnais doucement au vague de mes pensées quand ma gouvernante m'annonça d'un ton maussade que M. Cocoz demandait à me parler.

Quelqu'un en effet se coula derrière elle dans la bibliothèque. C'était un petit homme, un pauvre petit homme, de mine chétive, et vêtu d'une mince jaquette. Il s'avança vers moi en faisant une quantité de petits saluts et de petits sourires. Mais il était bien pâle, et, quoique jeune et vif encore, il semblait malade. Je songeai, en le voyant, à un écureuil blessé. Il portait sous son bras une toilette verte qu'il posa sur une chaise ; puis, défaisant les quatre oreilles de la toilette, il découvrit un tas de petits livres jaunes.

— Monsieur, me dit-il alors, je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous. Je suis courtier en librairie, monsieur. Je fais la place pour les principales maisons de la capitale, et, dans l'espoir que vous voudrez bien m'honorer de votre confiance, je prends la liberté de vous offrir quelques nouveautés

L'AUTEUR : Anatole France (1844-1924)

Anatole France, pour l'état civil **François Anatole Thibault**, né le 16 avril 1844 à Paris et mort le 12 octobre 1924 à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire), est un écrivain français. Il est considéré comme l'un des plus grands de l'époque de la Troisième République, dont il a également été un des plus importants critiques littéraires.

Il a été élu à l'**Académie française** en 1896 et reçoit le **prix Nobel** de littérature pour l'ensemble de son œuvre en 1921.

François Anatole Thibault, dit **Anatole France**, est né à Paris. Ce fils de libraire est, après ses études au collège Stanislas, essentiellement autodidacte. Lecteur insatiable dès sa plus tendre enfance, il se montre un littérateur précoce (il écrit ses premiers textes dans son adolescence) ; il s'introduit d'ailleurs très jeune dans les milieux érudits et bibliophiles de Paris, tout en se mêlant aux poètes de l'école parnassienne. Les premiers de ses ouvrages à être publiés sont une étude sur Alfred de Vigny, en 1868, puis ses *Poèmes dorés* (1873), dédiés à Leconte de Lisle, et un drame en vers à la manière antique intitulé *les Noces corinthiennes* (1876).

Diversité de l'œuvre

La reconnaissance du grand public ne vient pourtant que lorsqu'il s'adonne à la prose narrative : après deux nouvelles, *Jocaste* et *Le Chat maigre*, publiées conjointement en 1879, il lui faut encore attendre la publication de son premier roman, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* (1881), pour connaître un vrai succès. D'une ironie cinglante, ce récit, écrit dans un style délicat et subtil, révèle un humanisme sincère qui deviendra plus tard la marque caractéristique de son œuvre.

En 1883, Anatole France se lie avec Mme Arman de Caillavet* qui lui inspire une réelle ardeur créatrice et qui, grâce à ses relations, assure la promotion de ses ouvrages. Parmi les écrits de cette période se signalent particulièrement les essais critiques rassemblés sous le titre *La Vie littéraire* (1888-1892), ainsi que les romans *Balthazar* (1889) et *Thaïs* (1890). Viennent ensuite *Le Lys rouge* (1894), récit autobiographique qui lui est inspiré directement par Mme Arman de Caillavet, et *Le Jardin d'Épicure* (1894). Anatole France écrit également des contes, notamment deux recueils intitulés *L'Étui de nacre* (1892) et *Le Puits de Sainte-Claire* (1895).

***Mme Arman de Caillavet** : Léontine Lippmann, dite madame Arman de Caillavet, née le 14 juin 1844 dans l'ancien 2^e arrondissement de Paris et morte le 12 janvier 1910 dans le 8^e arrondissement de Paris, est une salonnière française. Son salon littéraire parisien était très en vue sous la Troisième République.

Un intellectuel engagé

Anatole France publie ensuite un vaste cycle romanesque intitulé *L'Histoire contemporaine* (1897-1901), qui regroupe, sous la forme d'une conversation entre différents personnages de province, diverses analyses des faits contemporains et qui contient surtout un compte rendu sévère des effets néfastes de l'**affaire Dreyfus** sur la vie française. Cette somme, ironique à l'égard des mentalités provinciales, est nettement anticléricale, pacifiste et rationaliste ; elle réunit les ouvrages intitulés *L'Orme du mail* (1897), *Le Mannequin d'osier* (1897), *L'Anneau d'améthyste* (1899), et enfin *M. Bergeret à Paris* (1901). Anatole France lui-même a pris parti, comme Émile Zola (auteur du fameux « *J'accuse... !* » en 1898) et comme Marcel Proust, pour la réhabilitation du capitaine Dreyfus.

Dans ses ouvrages ultérieurs, Anatole France se fait l'avocat des causes humanitaire et sociale, plaidant avec éloquence en faveur des libertés civiques, de l'école publique et des droits du travail, tout en dressant une satire brillante et acerbe des abus politiques, économiques et sociaux de son époque.

L'affaire Dreyfus est une crise politique de la III^e République qui, de 1896 à 1899, a profondément divisé l'opinion publique et entraîné une crise nationale.

Scindée en deux camps antagonistes, l'opinion s'est opposée au sujet de la culpabilité ou de l'innocence du capitaine Alfred Dreyfus, condamné à tort pour espionnage au profit de l'Allemagne. Au-delà du scandale judiciaire, l'affaire Dreyfus a été un puissant révélateur des profonds clivages idéologiques et politiques de la France d'avant 1914. À terme, elle a en grande partie déterminé la représentation de l'"esprit républicain". Cette affaire est souvent considérée comme le symbole moderne et universel de l'iniquité au nom de la raison d'État, et reste l'un des exemples les plus marquants d'une erreur judiciaire difficilement réparée, avec un rôle majeur joué par la presse et l'opinion publique.

Une œuvre classique et progressiste

Toutefois, malgré ses prises de position relativement avant-gardistes sur le plan social, Anatole France demeure, sur le plan littéraire, tout à fait fidèle au goût classique par sa langue magistrale. Parmi les ouvrages qui montrent bien ses préoccupations sociales et son éloquence classique ressortent des romans tels que *L'Île des pingouins* (1908), *La Révolte des anges* (1914) et *Les dieux ont soif* (1912) — compte rendu sur la période de la Terreur durant la Révolution française —, mais aussi ses essais tels que *Opinions sociales* (1902), *l'Église et la République*, *Sur la pierre blanche* (1905), ou encore *Vers les temps meilleurs* (1909). Parmi les romans tardifs d'Anatole France, citons encore *Au petit bonheur* (1898), *Pierre Nozière* (1899), *Les Contes de Jacques Tournebroke* (1908) et *Le Génie latin* (1913).

Personnage important du monde des lettres, Anatole France a été élu à l'Académie française en 1896 et a reçu le prix Nobel de littérature en 1921. S'étant retiré du monde littéraire après la Première Guerre mondiale, il s'est éteint près de Tours le 12 octobre 1924.

« François Anatole Thibault » est le nom précis indiqué sur son acte de baptême : cf. Georges Girard, *La Jeunesse d'Anatole France*, Gallimard, Paris, 1925, p. 19). — « Anatole France » n'est pas un pseudonyme, mais le nom usuel utilisé par son entourage dès son plus jeune âge puis par lui-même, associant son second prénom « Anatole » à un diminutif de « François », « France », que portait aussi son père. Anatole France est formel sur ce point : « Sachez donc que je n'ai pas choisi un pseudonyme. Je n'ai pas proprement de pseudonyme. Le nom de France est un sobriquet plus ancien que moi [...] », lettre de France à Ludovic Naudeau, citée par Georges Girard,.

Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut, est un historien et un philologue, doté d'une érudition non dénuée d'ironie. «Savoir n'est rien - dit-il un jour - imaginer est tout.» Il mène une vie austère au milieu de ses livres. Mais il consacre également tous ses efforts à trouver un manuscrit du XIVe siècle, la Légende dorée de Jacques de Voragine, dont il rêve comme un enfant peut convoiter quelque jouet extraordinaire. Au cours d'un voyage en Sicile, il fait la connaissance du prince et de la princesse Trépof, mais ne parvient pas à mettre la main sur l'ouvrage. À son retour à Paris, il a la douleur de voir le précieux livre lui échapper encore, lors d'une vente aux enchères. Mais il obtiendra finalement l'objet convoité, d'une manière que le soin au lecteur de découvrir... Le hasard lui fait rencontrer la petite fille d'une femme qu'il a jadis aimée et, pour protéger l'enfant d'un tuteur abusif, il l'enlève... Ce roman, spirituel, généreux et tendre, fit connaître Anatole France.

https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Crime_de_Sylvestre_Bonnard

